READER (Ian), *Religious Violence in Contemporary Japan. The Case of Aum Shinrikiô*

Richmond, Surrey (G.-B.), Curzon Press, 2000, 304 p. (bibliogr., notes, index)

Nathalie Luca

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20819>

DOI : 10.4000/assr.20819

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 109-111

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Nathalie Luca, « READER (Ian), *Religious Violence in Contemporary Japan. The Case of Aum Shinrikiô* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.39, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20819> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20819>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

READER (Ian), *Religious Violence in Contemporary Japan. The Case of Aum Shinrikiô*

Richmond, Surrey (G.-B.), Curzon Press, 2000, 304 p. (bibliogr., notes, index)

Nathalie Luca

RÉFÉRENCE

READER (Ian), *Religious Violence in Contemporary Japan. The Case of Aum Shinrikiô*, Richmond, Surrey (G.-B.), Curzon Press, 2000, 304 p. (bibliogr., notes, index)

- 1 Cette remarquable monographie livre, sous toutes ses facettes et sans aucun réductionnisme, l'histoire d'un groupe apocalyptique contemporain japonais, un « nouveau nouveau mouvement religieux », sinistrement célèbre, Aum Shinrikyo. Elle analyse la montée de la violence qui mena à l'attaque au gaz sarin du métro de Tokyo, en passant par l'étude du guru, des adeptes, de la doctrine, de la société – tant dans sa particularité culturelle que dans son application de la modernité. I.R. part du postulat classique qu'une religion n'est en soi ni bonne ni mauvaise. Elle peut contenir de « bons » éléments, mais n'est pas limitée par eux, et rien dans sa nature ne la prévient contre la présence de « mauvais » éléments. 11 en arrive dans sa conclusion à envisager, comme Juergensmeyer, que le symbolisme de la violence est intrinsèque à la religion, et peut, si les circonstances sont réunies, se matérialiser.
- 2 Aum Shinrikyo (A, pour création, U, pour maintenance et continuation, M, pour destruction : Aum est issu du sanskrit et signifie au départ création et préservation du Bien, destruction du Mal. Shinri signifie vérité suprême et Kyo, école, enseignement) a été fondé en 1984 par Matsumoto Chizuo, renommé à l'occasion Asahara Shoko. Bien qu'il soit classique de changer de nom dans le bouddhisme et plus encore dans les milieux ascétiques, l'auteur suppose qu'Asahara a plutôt cherché, ce faisant, à rejeter

son passé. Issu d'une famille nombreuse et très pauvre, né avec un gros handicap oculaire qui lui valut bien des railleries, il est envoyé à six ans dans un pensionnat pour aveugles. Conséquemment, il développe un fort sentiment de solitude et d'abandon auquel se mêlera plus tard un sens aigu de la discrimination et de l'injustice. Jeune homme en effet, il échoue plusieurs fois aux examens d'entrée à l'université de médecine, échecs supposés dus à l'inadaptation des établissements à son handicap. Il se tourne vers la pratique des médecines douces, l'acupuncture et les plantes médicinales notamment. Il rencontre sa femme, Ishü Tomoko, l'épouse en 1978 et a rapidement son premier enfant. Sa responsabilité familiale l'oblige à abandonner tout espoir d'entrer un jour à l'université et à se consacrer plus avant à diverses pratiques de guérison. L'utilisation de plantes sans autorisation légale donnera lieu à sa première arrestation. La jeunesse d'Asahara est semblable à celle de bien des leaders charismatiques. Elle est déterminante dans la centralité de la renonciation au monde qu'il insuffle au groupe, ainsi que dans la montée de la paranoïa qui isolera progressivement la communauté. L'A. montre la complexité d'une personnalité à la fois douce et violente qu'il lui semble inopportun de réduire à ses mauvais côtés.

- 3 Sur le plan spirituel, Asahara est en parfaite harmonie avec le sentiment des jeunes Japonais de sa génération : les religions instituées, et le bouddhisme notamment, sont incapables de répondre à leur quête spirituelle et manquent de pratiques ascétiques. Aum attire par sa revalorisation de ces deux éléments. Comme beaucoup d'autres « nouveaux mouvements religieux » qui se développent à cette époque, Aum Shinrikyo utilise l'insatisfaction du rationalisme scientifique moderne sur lequel reposent à la fois le système éducatif et l'insertion dans la vie professionnelle japonais. Il propose une voie alternative de développement personnelle, basée principalement sur les pratiques du yoga et de la méditation, à partir desquelles on promet l'acquisition rapide de pouvoirs extraordinaires (lévitation, télépathie, voyage dans les mondes spirituels, visions des vies antérieures et futures de soi-même et des autres...).
- 4 Le public attiré par Aum Shinrikyo est jeune, huppé, éduqué dans les meilleures universités, ambitieux et prêt à s'imposer, si ce n'est déjà fait, sur le marché très compétitif de l'emploi. Lassés par la dimension exclusivement matérialiste de leur parcours, ressentant un vide quant au sens à donner à leur vie, ces jeunes gens à qui le monde appartient, veulent diriger leurs ambitions vers d'autres fins, dans des domaines par eux encore inexplorés. Aum leur donne l'opportunité de rompre avec leur milieu et ses valeurs, et c'est sans aucun forcing au départ que le mouvement obtient d'eux leurs biens et leur dévouement. Embrasser une vie stricte, avec peu de nourriture, correspond à leur besoin d'une pratique ascétique, émotionnelle et spirituelle.
- 5 Ces jeunes, qui refusent le système stratifié de la société japonaise, vont en venir rapidement à marquer par des niveaux leur évolution spirituelle. Il se développe à l'intérieur du groupe une structure hiérarchique parallèle à celle de la société globale. Elle se divise en trois groupes : parmi les *shukkesha* (renonçants) se trouvent le corps d'élite à proximité du guru, puis le rang lui-même très subdivisé des pratiquants ordinaires, éloignés du pouvoir. Viennent ensuite les laïcs, c'est-à-dire les sympathisants du groupe insérés dans la société. L'A. montre très bien comment, au fur et à mesure de l'évolution du mouvement et de la montée de la paranoïa, Aum se coupe de sa base de laïcs (alors appelés « invités » par le guru). Il se recentre autour de l'élite. Les adeptes sont poussés dans des pratiques de plus en plus contraignantes. Ils doivent

s'élever au plus vite au cœur du groupe, estimé seul capable de survivre à la fin prochaine du monde.

- 6 L'entrée dans un des rangs est marquée par de coûteux rites initiatiques. Ainsi, pour atteindre le plus haut niveau, l'initiation consiste à rester enfermer cinq jours, sans nourriture aucune, dans une minuscule chambre confinée dans laquelle il est impossible de respirer normalement sans manquer d'air et mourir. De tels rituels ne manquent pas de provoquer des accidents. L'A. souligne que c'est sans doute à l'intérieur même de Aum qu'il y a eu le plus de décès, meurtres y compris.
- 7 La légitimation de ces pratiques mortelles est cherchée au cœur d'une doctrine génératrice de violence. La démonstration de l'activation du symbolisme religieux de Aum – activation permise par la personnalité du guru, la volonté des adeptes et la passivité de la police – est l'un des plus grands apports de l'ouvrage. Asahara a une vision manichéenne du monde où les forces du Bien et les forces du Mal s'affrontent dans une lutte cosmique. Lui-même se considère comme celui qui doit mener le Bien à la Victoire et permettre l'entrée dans le « Nouvel Age ». Selon lui, l'univers est multidimensionnel. Il est composé de différents mondes. Les pratiques ascétiques élèvent la conscience et donnent accès aux mondes supérieurs. Au contraire, une vie mal conduite et sans spiritualité conduit inévitablement à tomber dans les dimensions inférieures des enfers. Cette interprétation cosmique est d'abord concrétisée par l'organisation hiérarchique du groupe. Chacune de ses strates correspond à un monde. Le monde des enfers trouve lui-même son équivalent dans la société. Le symbolisme cosmique de Asahara se matérialise ainsi dans le monde phénoménal, rendant possible le glissement d'une lutte cosmique vers une vraie guerre. La société, qui s'oppose rapidement à un groupe qui lui prend ses meilleurs éléments, est considérée par le guru comme « l'ancre du Mal » ou « une fosse à purin ». Asahara ne parvenant pas au succès espéré multiplie dans ses sermons les incitations à la lutte finale. Ses adeptes, « les vrais vainqueurs » sont appelés à participer au combat. L'identification du Mal à la société matérialiste impose que la lutte pour le Bien passe par la lutte contre la société, et légitime la création d'armes. C'est en 1990 qu'Aum fait une première tentative d'attentat, sans succès, par arme chimique.
- 8 Plus la paranoïa monte, plus le groupe se referme et se prend pour une arche salvatrice. Qui tente d'en sortir est ramené de force pour son bien, et soumis à des pratiques très violentes, pouvant entraîner la mort. Qui tente de lui nuire retarde sa mission et mérite d'être tué. Ainsi certains membres de l'élite n'hésiteront pas à assassiner Sakamoto, sa femme et son jeune enfant de 14 mois, parce que celui-ci était à la tête d'une association très active de victimes d'Aum.
- 9 L'élite du groupe, consciente de ces actions et active dans leur réalisation, pousse plus loin encore la légitimation de ces actes pour qui commencerait à s'en sentir coupable. L'une des pratiques considérée parmi les plus efficaces du guru est le *poa* : Asahara entre dans un état de méditation par l'intermédiaire duquel il guide l'esprit de l'ascète comme celui du défunt vers un monde spirituel plus élevé. Il empêche de la sorte ceux qui ont mal agi et dont le karma est mauvais d'errer dans les enfers. Ainsi ceux que Aum assassinent ou ceux qui décèdent de punitions ascétiques trop sévères trouvent-ils le salut grâce à Asahara. Un autre concept rend propice l'acceptation de la mort. Il s'agit d'une réinterprétation de la cessation du désir dans le bouddhisme : *samadhi*. Pour les adeptes d'Aum, elle est associée à la capacité de ne plus respirer pendant une période étendue durant laquelle l'esprit et l'âme fonctionnent indépendamment du

corps. Entrer en *samadhi* a fini par exprimer le décès d'un individu pendant une ascèse. Enfin, les adeptes cultivent le détachement. Ce sentiment en est venu à rendre méprisant tout sentiment de culpabilité et honorable toute forme d'indifférence.

- 10 On trouve donc à l'intérieur même de la doctrine et des pratiques qu'elle véhicule tous les éléments capables de générer la violence. Aucune doctrine ne tue cependant par elle-même. Elle ne saurait réduire la culpabilité des acteurs. I.R. montre très bien à quel point l'élite a soutenu le délire paranoïaque du guru et influencé les modes d'action à l'intérieur comme à l'extérieur du groupe. Il montre comme elle a su légitimer les sautes d'humeur d'Asahara dont les pratiques hédonistes n'étaient pas ignorées. Il explique également que les *shukkesha* de base étaient tenus à l'écart de ces agissements. La plupart d'entre eux menaient une vie ascétique individuelle sans se préoccuper de ce qui se passait au cœur du groupe. Certains ne voudront d'ailleurs pas quitter la communauté après l'attentat de 1995.
- 11 Communauté progressivement coupée de ses sympathisants laïcs, et donc, de son cordon ombilical avec la société ; communauté sans possibilité de renouvellement puisque ne valorisant que l'ascétisme extramondain ; communauté auto-financée ; communauté dont le mode de pensée l'isolait de toute autre forme de réflexion. Aum fonctionnait sur un système de communication entièrement verrouillé rendant possible toutes formes de dérives. Pour reprendre la conclusion de l'A., « l'affaire Aum informe comment la violence peut être produite de l'intérieur même du groupe ».
- 12 I.R. constate enfin que le fait d'avoir été reconnue légalement comme organisation religieuse en août 1989 (après que sa demande ait été rejetée une première fois en avril 1989) a contribué à paralyser la police qui craignait, en cas d'erreur, d'être accusée de discrimination religieuse. Ainsi n'a-t-elle mené aucune enquête sérieuse lors des prémices de la violence de Aum (le premier attentat, et la disparition de la famille Sakamoto notamment). Il est intéressant de noter qu'après la reconnaissance des méfaits de Aum, le gouvernement a imaginé proscrire le groupe au nom d'une loi sur les activités subversives. Il n'en a finalement rien fait. Cette suggestion a provoqué la protestation des Japonais qui voyaient là une restriction des droits civiques des membres innocents de Aum. Le mouvement a été naturellement émasculé par ses pertes financières et l'exode massif de ses membres.